

—Depuis un an, vous dis-je.

—La malade a peut-être meilleure mémoire que vous ? Depuis quand souffrez-vous, senora ? Un nouveau geste significatif répondit à cette demande.

Le docteur eut un mouvement d'impatience.

—Etrange ! étrange ! dit-il... mais nous avons un autre moyen... La senora peut écrire...

L'homme masqué parut ennuyé de cet interrogatoire.

—Encore une fois, docteur, fit-il sans dissimuler son dépit, vos questions ne sauraient rien vous apprendre. La senora est muette depuis longtemps. Ayez la bonté de me suivre, je vous donnerai tous les renseignements que vous désirez.

Le docteur obéit, mais, avant de s'éloigner, il chercha rapidement à lire dans les yeux de la malheureuse femme, et dans ces yeux presque éteints, il découvrit un affreux désespoir.

—Cette femme est empoisonnée, s'écria-t-il. La tache rouge qu'elle a sur la joue ne laisse aucun doute à cet égard. Malheureusement vous m'avez averti trop tard. Tous les secours de l'art sont désormais impuissants. *THE END*

—Je le savais, répondit froidement l'homme masqué.

—Alors qu'attendez-vous de moi ?

—Je veux connaître d'abord combien de temps il lui reste à vivre.

—Je ne saurais le préciser, mais je doute que ses souffrances se prolongent...

—Vous voulez dire qu'elle mourra bientôt.

Le docteur inclina la tête en signe d'affirmation.

—Demain ?

—C'est probable.

—L'homme qui lui a versé le poison ne m'a donc point trompé ?

Michel Herbin se recula avec horreur. Le calme de cette scélératesse l'épouvantait.

—Le médecin, dit-il avec fermeté, n'a plus ici qu'à faire place à la justice.

L'homme masqué eut un sourire ironique.

—Docteur, je sais que vous êtes probe et bon, ma franchise vous révolte.

—Le crime m'est odieux.

—Et qui vous dit que je ne partage pas ce sentiment ? Mais il y a des actes nécessaires...

—Trêve à ces paroles. Qu'avez-vous espéré en m'amenant ici ?

Le regard du docteur se cloua sur son interlocuteur. Celui-ci eut un haussement d'épaules.

—Docteur Herbin, reprit-il, je le répète, vous êtes un homme de principes. Et ce n'est point à vous que je demanderais un certificat qu'il me serait facile d'obtenir d'un médecin moins rigide.

—Quel est cet infâme ?

—Je fais une supposition.

—Outrageante pour la faculté. Le complice que vous chercher n'existe point.

—Calmez-vous, docteur, vous vous éloignez de la question.

—Encore une fois, pourquoi m'avez-vous attiré ici ?

—Parce que vous pouvez m'être utile.

Le docteur eut un geste de répulsion.

—Écoutez-moi, docteur Herbin, fit l'homme masqué en appuyant à dessein sur chacune de ses paroles. Il y a trois ans et demi, un homme vous a introduit ici, dans ce château, dans cet appartement. Il a réclamé vos soins auprès de la femme que vous venez de voir et qui se meurt. Cette femme s'était mariée à l'insu et contre le gré de sa famille. A peine fûtes-vous arrivé ici qu'elle mit au monde une fille que l'on vous confia. Docteur Herbin, je veux de vous deux choses : dites-moi le nom de l'homme qui vous a mandé ici il y a trois ans et demi ; rendez-moi l'enfant que vous avez emportée.

Michel Herbin se redressa de toute sa hauteur. Le sang bouillonnait dans ses tempes. Il se demandait s'il ne devait pas saisir à la gorge celui qui lui parlait.

—L'enfant que vous réclamez, dit-il, m'a été remise par sa mère. Elle seule a le droit de me la redemander. Je ne la restituerai qu'à elle ou à son mari. Quant à celui-ci, vous dire son nom serait commettre une lâcheté.

—Prenez garde, ricana l'homme masqué, je suis tenace.

—Que m'importe ?

—J'ai l'avantage sur vous, et si vous ne consentez pas...

—Je crois que vous me menacez...

—Rendez-moi l'enfant, dites-moi le nom de son père, et je récompenserai largement ce double service. Vous n'êtes pas riche, docteur.

Michel Herbin avait fait un pas vers la porte.

—Où allez-vous ? demanda l'homme masqué.

—Je n'ai plus rien à faire ici.

—Au contraire, asseyez-vous, je vous prie, et écoutez ce qu'il me reste à vous dire.

Le docteur maîtrisa la colère que soulevait en lui ce cynisme. Il se dit que les confidences pourraient peut-être aider au salut de la victime, et, prenant une attitude en apparence impassible, il se laissa choir sur un siège.

—Je viens de vous avouer, reprit l'homme masqué, que la femme qui agonise là est empoisonnée. Vous m'avez avoué vous-même qu'il est impossible de la sauver. Elle mourra donc aujourd'hui ou demain et je ferai certifier, en dépit de vous, qu'elle a succombé à une phtisie.

Il eut une minute de silence. Les deux hommes s'interrogeaient du regard.

—Cette femme, continua l'homme masqué, a fêtré le blason d'une famille illustre en faisant une mésalliance, et, dans cette famille, de telles fêtrissures ne disparaissent qu'après la mort des coupables.

—Vous mettez le crime au service de l'orgueil de race.

—Faire expier une faute n'est pas commettre un crime. Cette femme va mourir. Ni à vous, ni à personne il appartient de la soustraire à son sort. Mais, elle dans la tombe, il me restera une vengeance à exercer. Non seulement elle a outragé la mémoire de ses aïeux, mais le souvenir de cet outrage subsistera puisqu'elle a une fille que vous avez élevée, puisque le père de cette fille vit encore. Docteur Herbin, encore une fois, je veux le nom de cet homme, je veux cette enfant. Vous ferez ce que j'exige.

—Et quels moyens comptez-vous employer pour m'y contraindre, railla Michel. La torture, sans doute.

—Il y a des tortures morales plus cruelles que la torture physique. Vous avez une femme, docteur, vous avez un fils.

Michel Herbin pâlit.

—Je vous disais bien, reprit l'homme masqué, que vous aviez intérêt à m'écouter jusqu'au bout. Vous tremblez, docteur. Je vous ai prévenu. C'est une lutte à outrance.

—Je vois que je suis tombé dans un guet apens.

—Je veux être franc avec vous, docteur. Oui, je vous tiens en mon pouvoir et toute votre famille est à ma merci. Votre acquiescement à mes conditions peut seul la sauver. Signez le certificat de décès que je vous dicterai, remettez-moi l'enfant, dites-moi le nom du père, et il n'arrivera aucun mal ni à vous ni aux vôtres.

—Ce que vous me proposez est une triple infamie. J'aime mieux la mort pour les miens et pour moi.

Le docteur s'était levé. L'inconnu subit son regard de mépris sans sourciller.

—Je ne m'attendais pas à tant de résistance, docteur, dit-il. J'admire votre énergie, mais je veux atteindre mon but, et je vous prouverai que je sais, lorsqu'il le faut, briser les obstacles. Cependant, je préfère, s'il est possible, ne pas avoir recours aux moyens violents. Réfléchissez. Je vous laisse toute liberté d'interroger la senora par écrit. Obtenez son consentement à ce que j'exige, et vous serez libre.

Il sortit et ferma la porte derrière lui. Le docteur entendit la clef tourner deux fois dans la serrure : il était prisonnier.

Un moment Michel Herbin demeura pensif, cloué à sa place. Il songeait à sa femme et aux deux enfants. A quels périls étaient-ils exposés tous les trois ? Mille suppositions se croisaient dans son cerveau. Une sueur froide perlait sur son front. Il laissait errer son regard dans la pièce. Fuir était impossible. D'ailleurs pouvait-il, dans ce moment suprême, abandonner cette femme qui se mourait ? N'avait-elle pas à lui confier un secret que demain elle allait ensevelir avec elle ?

Tandis que ces pensées assiégeaient son esprit, ses yeux s'étaient arrêtés sur la croix. Ils inter-

rogèrent le Christ. Tout à coup il lui sembla qu'une voix intérieure lui reprochait la faiblesse d'âme qui le tenait en suspens. La loi de l'homme-Dieu ne lui enseignait-elle pas le sacrifice ? Le doigt de la Providence ne s'imprimait-il point, aujourd'hui, spécialement sur sa destinée ? Peut-être la justice divine l'avait-elle choisi pour mettre un jour aux mains de la justice humaine le fil qui devait guider celui-ci dans la poursuite des coupables ? Ne devait-il pas remercier le ciel d'avoir fait de lui dans ce labyrinthe ténébreux le seul témoin d'un crime qui paraissait si certain de se dérober à jamais à toute vindicte ?

—Dieu n'est-il pas, en définitive, se disait-il, l'arbitre de ma vie ? Et ce Dieu dont l'image me parle de résignation et d'espoir, ne l'aurais-je point pour allié aussi longtemps qu'aux trames ourdies par le mal, j'opposerais la foi chrétienne qui me commande de ne pas douter, la charité chrétienne qui m'ordonne de consoler avant tout l'infortunée étendu là, près de moi, sans secours.

Le docteur Herbin se signa et d'un pas ferme se dirigea vers l'alcôve dont il fit glisser le rideau. La malade avait ramené ses deux mains sur sa poitrine. Il la contempla quelque temps, immobile et muet. Puis s'inclinant pour lui faire entendre plus distinctement chacune de ses paroles :

—Senora, dit-il, l'homme masqué qui vient de me conduire ici, m'a proposé un pacte infâme. Il veut me forcer de lui livrer votre enfant.

La malade répondit par un gémissement rauque. Ses mains se crispèrent avec désespoir et cherchèrent son front.

—Rassurez-vous, senora. Je ne saurais être parjure ni à mon devoir ni à mon serment.

Elle saisit une des mains du docteur, l'attira sur ses lèvres, et y déposa un baiser.

—Ce n'est pas tout ; on prétend me contraindre à faire des révélations.

Un tressaillement secoua tout le corps de la pauvre femme.

—Soyez sans crainte, reprit vivement le docteur, nous sommes seuls. Vous pouvez me dicter votre volonté.

Un éclair de bonheur illumina le visage de l'agonisante. Elle étendit faiblement le bras et indiqua une des moulures qui ornaient le chevet du lit. Le docteur appuya le doigt sur une rose sculptée. La fleur de bois tomba et laissa voir une petite cavité où était enfoncé un morceau de toile arraché à un drap. La malade fit un signe de la déplier. Quelques lignes y étaient tracées en caractères de sang.

Michel courut approcher le morceau de toile d'un des cierges allumés. Ses yeux brillèrent de joie. Il lisait distinctement : *Chandelier. Cœur. Tiroir. Claudie. Papiers*. Au bas de ces mots sans suite était un nom presque effacé : *Teresa de Balboa*.

Le docteur revint précipitamment vers l'alcôve. —Senora, dit-il avec animation, les menaces qu'on vient de me faire n'auront pas d'empire sur moi. Je jure d'être pour votre fille un père aussi dévoué que je le serai pour mon fils.

La malade fixa les yeux sur la console. Elle essaya de se redresser et retomba épuisée.

Michel Herbin s'était dirigé vers la porte d'entrée. Il appliqua l'oreille contre la serrure ; tout était silencieux au dehors.

—Senora, dit-il en venant reprendre sa place au chevet du lit, cette écriture est-elle la vôtre ?

Elle fit un geste affirmatif.

—Béni soit la Providence qui m'a ramené ici ! continua-t-il. Vous êtes entourée d'ennemis puissants et redoutables, senora. Ils calculent leurs coups. La fatalité vous accable ; mais Dieu veillera sur votre fille. Il ne permettra pas que les desseins de ceux qui veulent me la ravir soient couronnés de succès.

Teresa de Balboa le regardait attentivement à travers ses larmes. Il alla prendre la console et la traîna près du lit en retenant d'une main le chandelier. Puis il étudia attentivement les dessins figurés par la mosaïque. Bientôt il découvrit sur le tronc de l'arbre un creux en forme de cœur.

Il y posa le doigt. Le chandelier pivota et s'ouvrit. À l'intérieur était suspendue une petite clef. Le docteur l'enleva. Le chandelier se ferma de lui-même.